

DARRY COWL

ARTUS DE PENGUERN

LES PRODUCTIONS BALTAZAR PRÉSENTENT

# L'HOMME QUI RÊVAIT D'UN ENFANT

UN FILM DE DELPHINE GLEIZE

RELATIONS PRESSE

Initial Event / Sophie Bataille  
assistée de Laura Mannier  
Tél. : 01 44 78 02 41 / 02 14  
Fax : 01 44 78 02 42  
sophie.bataille@initialevent.com  
presse@initialevent.com

PROGRAMMATION

Martin Bidou et Christelle Oscar  
Tél. : 01 55 31 27 24 / 27 63  
Fax : 01 55 31 27 26  
programmation@hautetcourt.com

PARTENARIAT MEDIA ET HORS MEDIA

Marion Tharaud  
Tél. : 01 55 31 27 27  
Fax : 01 55 31 27 28  
marion.tharaud@hautetcourt.com

DISTRIBUTION

Haut et Court / Laurence Petit

LES PRODUCTIONS BALTHAZAR PRÉSENTENT

DARRY COWL

ARTUS DE PENGUERN ESTHER GORINTIN VALÉRIE DONZELLI

# L'HOMME QUI RÊVAIT D'UN ENFANT

*UN FILM DE DELPHINE GLEIZE*

France - 2005 - 1h26 - Couleurs - 1.66 - 35mm - DTS SR

[www.lhommequirevait.com](http://www.lhommequirevait.com)

**SORTIE NATIONALE LE 21 MARS 2007**

Une distribution Haut et Court  
[www.hautetcourt.com](http://www.hautetcourt.com)



## SYNOPSIS

Pour une raison qu'il ignore, Alfred a perdu la parole.  
Un jour, ayant fui une nouvelle fois le baiser de celle qu'il aime et sentant la solitude s'installer, il prend une décision.  
Alfred va adopter un enfant.  
Contre toute attente, sa demande est prise en compte et acceptée.  
Mais le jour J, celui qui arrive ne correspond pas vraiment à celui qu'il attendait...



## RENCONTRE AVEC DELPHINE GLEIZE, SCÉNARISTE ET RÉALISATRICE

*Dans votre travail, la place de l'enfant dans son rapport à l'adulte est importante. Dans votre film L'HOMME QUI RÉVAIT D'UN ENFANT, c'est la rencontre entre deux êtres ni tout à fait enfants ni tout à fait adultes, qui offre une relation pleine de surprise, d'inattendu.*

Oui, c'est juste, je parle souvent de la place de l'enfant, d'un être qu'il faut accepter, apprivoiser. Qu'il s'agisse d'une naissance ou d'une adoption, il faut découvrir un étranger.

Pour cette histoire-là, j'avais envie d'une fable sur la famille, j'avais aussi envie d'une rencontre entre deux hommes qui se cherchent encore.

J'avais songé à un personnage qui, sans être muet, parlerait peu, un homme qui aurait accepté les codes adultes sans pour autant avoir abandonné ses toutes premières appréhensions, celles du début de la vie. Un père potentiel en cours de croissance. Et puis j'ai imaginé un enfant, qui lui, n'aurait

pas d'âge, un enfant sans attente. Comme un passager, un visiteur qui ne chercherait rien en entrant dans une famille, juste à profiter de l'instant.

Voilà comment s'est constituée la rencontre de ces deux êtres : autour du désir qu'Alfred et Jules (Darry Cowl et Artus de Penguern) partagent un instant l'utopie d'une famille.

C'est la rencontre entre ces deux solitudes qui structure le film. J'ai toujours imaginé que le plus jeune adopte le plus vieux. Si les rôles père-fils sont supposés inversés, la nature des relations qui les unit va se révéler protéiforme. Jules ne sera jamais vraiment là où Alfred l'attend et vice-versa. Ce qui donne lieu, effectivement, à des situations assez cocasses.



*Et cette cohabitation se révèle tout à fait singulière...*

Pour évoquer l'enfance, je préfère me confronter à des visages déjà marqués et mettre en scène des jeux d'enfants interprétés par des corps déjà usés. Ce qui importe, c'est qu'Alfred et Jules soient dans la découverte permanente, que chacun suive son propre chemin initiatique. Il s'agissait, pour raconter ce parcours, cet apprentissage, de travailler sur des « petits faits ». Étant donné qu'ils concernent l'enfance, chacun d'eux provoque des changements et des découvertes majeures. Comme l'injustice ou le désir d'indépendance... Le souvenir, particulièrement celui de l'enfance, a beaucoup inspiré le récit. Comme un rêve éveillé, on a toujours l'illusion de pouvoir le saisir. Parce qu'il garde toujours son mystère, c'est un personnage à apprivoiser. Grandir avec lui, trouver sa place par rapport à lui, s'en libérer, c'est aussi l'histoire du film.

*Votre rencontre avec Darry Cowl...*

Darry Cowl est lui-même un paradoxe ! C'est une personnalité fascinante où l'enfance surgit à chaque moment. Il a tellement bourlingué dans des films de tout genre et dans des pièces improbables que l'idée qu'il incarne un personnage sans attache, nomade, m'a semblé évidente. Darry a accepté de faire le film sans même avoir lu le scénario. L'idée de jouer le rôle d'un enfant adopté le touchait et même de façon très intime m'a-t-il confié. Il aimait beaucoup être l'invité impertinent du film. Et cette fois-ci, il ne voulait pas « faire du Darry Cowl » selon sa propre expression. Il avait une vision très intuitive de Jules, son personnage : il devait, à la fois, se laisser déborder par l'émotion tout en manipulant celle de l'autre. Nous parlions souvent des scènes prévues pour le lendemain. Je tenais compte de ce qu'il me disait. Je pense notamment à celle du bain que j'avais imaginée comme enjouée, drolatique, cela devait être la scène de « l'aptitude au bonheur », comme le dit l'assistante sociale. Une discussion avec Darry m'a fait prendre conscience que le véritable enjeu de cette scène, c'était filmer sur son visage le bonheur en même temps que le drame. La scène est devenue plus sobre, plus énigmatique : l'enfance et la vieillesse cohabitent sans artifice. Darry n'a pas eu le temps de voir le film qui était en fin de post-production.





*Votre rencontre avec Artus de Penguern...*

C'est mon producteur qui m'a suggéré Artus de Penguern. Je l'ai rencontré et cela m'a paru évident. Artus joue un homme hors du temps, comme échappé d'une fable. Il est ici dans un registre inédit pour lui, il ne se ressemble presque pas. Dans ses rôles précédents, il a souvent composé dans l'agilité, dans le contrôle absolu de ses mouvements. Nous avons travaillé un personnage qui essaie d'être toujours rapide mais qui reste un peu gauche, pataud et très attendrissant. L'humour d'Artus est souvent à la croisée du cynisme et de l'autodérision. Il y a quelque chose de joyeusement désespéré dans sa façon d'aborder le monde, tandis que Darry est dans un humour grinçant et poétique à la fois. L'un et l'autre se faisaient rire. Mais pour chacun, l'humour était aussi une façon de ne pas se livrer. Pour qu'ils cèdent à l'émotion, qu'ils aillent au delà de leur propre pudeur, il fallait du temps. Ce temps-là passait par la durée des prises. Leurs regards, leur étreinte parfois duraient, et l'émotion pointait.

*Sur ce film, vous avez réuni des personnalités très marquées et des sensibilités très différentes.*

Oui, mêler des familles d'acteurs venant d'univers si différents était promesse de rencontres incroyables voire improbables !

Esther Gorintin, qui joue la mère d'Alfred, est quelqu'un de très atypique. Du côté de l'enfance, là aussi. Avec Marielle Robaut, la costumière, nous nous étions dit qu'elle devait avoir un côté *Claudine à l'école* tout en conservant les allures d'une fée tout droit sortie d'un conte. Rassurante et perturbante à la fois. Son personnage est notre relais dans l'histoire, un peu comme toutes les femmes du film. Elle accepte le paradoxe de la situation et nous entraîne avec elle. Pour ce film-là, comme pour le précédent, CARNAGES, Esther dit qu'elle n'a pas eu le temps de lire le scénario. Ce n'est pas très grave, elle me fait confiance et sait que j'ai écrit ce rôle pour elle. Selon elle, le cinéma n'est qu'une question de confiance, et c'est une bonne raison d'en faire ! Sur le plateau, je lui parlais beaucoup pendant les prises, je lui proposais des choses qu'elle incarnait immédiatement. Mais dès qu'elle partageait une scène avec Darry, elle perdait ses moyens, redevenait une petite fille face à son idole...

Valérie Donzelli, Suzanne, aimée des deux hommes, est la première source de conflit entre les deux enfants. Objet d'un désir adulte, elle est aussi la créature de deux enfants capricieux. J'aime la façon dont Valérie incarne ses personnages ; à bras-le-corps. Son rire pourrait s'être échappé d'un rêve d'enfant. C'est une actrice qui porte la fiction instantanément. J'aime sa diction d'héroïne de Truffaut, de Fabienne Tabart... Son personnage est à son image, elle peut avoir traversé toutes les époques.

Rolande Kalis, la femme de Darry dans la vie, tient le rôle de l'assistante sociale extravagante qui vient contrôler les conditions de vie de Jules. C'est une grande comédienne qui a toujours mis sa carrière entre parenthèses pour suivre Darry. Son rôle n'était pas prévu mais après notre rencontre, elle m'est apparue comme faisant directement partie de l'univers du film. Il n'y a que du bon sens dans son personnage. En ne s'occupant pas de ce dont on s'occupe normalement, elle s'occupe finalement de la seule chose qui compte : que cette famille soit apte au bonheur.

*Ce film a été tourné en trois semaines en décors naturels...*

Nous avons tourné trois semaines en HD, sachant que le choix du support était au départ une contrainte économique. Mais il s'est révélé très vite offrir de multiples possibilités tout au long de la chaîne artistique. Notamment, dans le travail sur les matières. Dans un univers quasi monochrome, très contrasté, nous avons accentué certaines couleurs en fonction de chaque plan, afin de façonner l'univers du conte. Cette histoire ne pouvait pas se passer ailleurs que dans les Landes où le réel côtoie le fantastique en permanence ; les pins comme un horizon de solitudes, des distances interminables à parcourir, des champs désolés. La seule chose, hormis la chambre de Darry, que nous avons construite est le poulailler. Inspiré d'un poulailler

traditionnel, il abrite, comme un jardin suspendu, les stigmates de la relation qu'Alfred entretient avec l'enfance. Il est tour à tour son refuge et la tour de contrôle des poules...

Par contre, je connaissais le saloon où nous avons tourné, pour être passée devant des dizaines de fois. Ce lieu, entouré de pins, de grossistes en robinetterie, de concessionnaires, m'a toujours intriguée. Que faisait-il là ? Il était né du seul amour du propriétaire pour l'Amérique. L'incongruité de son existence m'a poussée à l'intégrer dans le récit assez tôt. Lui aussi était sans âge et sans adresse.

*Un moment vous a-t-il marquée durant le tournage ?...*

Je me souviens particulièrement de la scène où Alfred et Jules sont à table avec la mère et Suzanne. C'est la première fois qu'on entend le son de la voix de Darry : c'est sa musicalité qui s'impose d'emblée.

« Je vais chercher ma valise, ce sera mieux pour tout le monde. Et puis voilà, quoi... ». Cela marquait l'envie de partir de Jules, sans emphase, en catimini. Puis les larmes sont venues à Darry. Ça n'était pas prévu. Lui-même s'en est étonné. C'était son dernier plan. J'ai dit « coupez » et Darry a ajouté, dans un demi-sourire : « Fait chier, putain, je suis vraiment un con. »









## La Musique originale : ARTHUR H

Le film a un parcours singulier. Il est né du désir du Conseil Général des Landes d'organiser des ciné-concerts. On m'a donné carte blanche pour le choix du sujet. Dès le départ, Arthur H était associé au projet. Il a suivi l'écriture, et a travaillé très en amont à partir d'idées comme le mutisme, l'isolement et le parcours burlesque vers la parole. Paradoxalement, cela a donné une partition pleine de cuivres, festive ! Accompagné d'Arthur au piano et d'une vingtaine de musiciens amateurs, ce ciné-concert a tourné dans plusieurs villes du Sud-Ouest, Bordeaux, Bayonne et Mont-de-Marsan où plus de deux mille personnes ont été réunies en trois représentations. Ces ciné-concerts avaient l'allure d'expériences éphémères, chaque soir était différent. De l'interaction entre les musiciens, les spectateurs et le film naissait une formidable énergie.

Néanmoins, je voulais que ce film ait une vie en salles. De son côté, Arthur trouvait la musique cohérente par rapport au projet initial et si un autre film émergeait, alors il faudrait composer à nouveau.

De mon côté, je me suis remise au montage et le film a gagné en noirceur. En révélant plusieurs niveaux de silences, il est devenu plus âpre. Avec Arthur, on lui a donné une voix à la fois concrète, organique et sauvage. La composition d'Arthur a pris les accents d'un long blues « terrien » : à l'image des décors, les Landes dans ce qu'elles ont de plus entêtant. Arthur, en recherche permanente, s'octroie une grande liberté dans son processus d'interprétation. Le fait que lui et ses musiciens, Nicolas Repac, Jérôme Goldet et Patrick Goraguer, aient enregistré en live participe pleinement à l'aventure de ce film. La matière y est vivante, les frottements, les respirations, les accidents, font partie intégrante de la bande son du film. Et tout ça s'est fabriqué avec beaucoup de complicité !



Septembre 1990  
Avril 1992  
Février 1993  
Octobre 1993  
Septembre 1996  
Octobre 1997  
Septembre 2000  
Juin 2002  
Mai 2003  
Septembre 2005  
Novembre 2006

Premier album *Arthur H* (production Com'NCH - distribution Polydor)  
*Bachibouzouk* (Polydor).  
Arthur H est la Révélation Masculine de l'Année aux Victoires de la Musique.  
Album live *En Chair et en Os* (Polydor).  
*Trouble-Fête* (Polydor).  
Album live *Fête Trouble* enregistré à Paris et en Afrique (Polydor).  
*Pour Madame X* (Polydor).  
*Arthur H piano solo*, premier album d'Arthur H enregistré seul en piano-voix et en public.  
*Négresse blanche* (Polydor).  
*Adieu Tristesse* (Polydor).  
Album live et DVD *Showtime* (Polydor).



## DARRY COWL

Jules

Darry Cowl, de son vrai nom André Darricau, est né le 27 août 1925 à Vittel, en France. Après une blessure à la hanche en demi-finale du championnat de France de pelote basque, il entame des études musicales au Conservatoire de Paris et remporte les premiers prix de composition et d'harmonie. Il s'oriente ensuite vers le cabaret et le music-hall en accompagnant au piano des artistes comme Bourvil, avant de devenir lui-même fantaisiste. Il s'invente alors son personnage ahuri et zozoteur de *frisotté à lunettes*, comme il le définit lui-même. Le succès est immédiat.

En 1955, Darry Cowl se tourne vers le cinéma, où son rôle dans *Le Triporteur* de Jacques Pinoteau lui apportera une notoriété qui ne se démentira pas pendant les cinq décennies suivantes.

En 1995, il remporte le Molière du meilleur second rôle masculin. En 1999, *Augustin, Roi du Kung Fu* de Anne Fontaine, apporte un second souffle à sa carrière. En 2001, il reçoit un César d'honneur et en 2004, il remporte le César du meilleur second rôle pour son interprétation d'un concierge dans *Pas sur la Bouche* d'Alain Resnais.

Darry Cowl a écrit trois livres de souvenirs, *Le flambeur* (1986) en référence à sa passion pour le jeu, *tripporteur se livre* (1994) et *Mémoires d'un canaillou* (2005). Il est décédé le 14 février 2006.

2006	<i>L'homme qui rêvait d'un enfant</i> de Delphine Gleize	1977	<i>Un oursin dans la poche</i> de Pascal Thomas
2004	<i>Les dalton</i> de Philippe Haïm	1975	<i>Trop c'est trop</i> de Didier Kaminka
	<i>Le cou de la giraffe</i> de Safy Nebbou	1973	<i>La gueule de l'emploi</i> de Jacques Rouland
2003	<i>Pas sur la bouche</i> de Alain Resnais		<i>Touche pas à la femme blanche</i> de Marco Ferri
	<i>Les marins perdus</i> de Claire Devers	1972	<i>Elle cause plus, elle flingue</i> de Michel Audiard
2002	<i>Ah ! Si j'étais riche</i> de Michel Munz	1969	<i>Ces messieurs de la gâchette</i> de Raoul André
	<i>Le nouveau Jean-Claude</i> de Didier Tronchet	1966	<i>La bourse et la vie</i> de Jean-Pierre Mocky
1999	<i>Augustin, roi du kung-fu</i> de Anne Fontaine		<i>Jaloux comme un tigre</i>
1997	<i>Droit dans le mur</i> de Pierre Richard		de Darry Cowl et Maurice Delbez
1996	<i>Ma femme me quitte</i> de Didier Kaminka		<i>Le lit à deux places</i> de Jean Delannoy
1995	<i>Les misérables</i> de Claude Lelouch	1965	<i>Les tribulations d'un chinois en Chine</i>
1992	<i>Ville à vendre</i> de Jean-Pierre Mocky		de Philippe de Broca
1988	<i>Une nuit à l'assemblée nationale</i>	1964	<i>Des pissenlits par la racine</i> de Georges Lautner
	de Jean-Pierre Mocky		<i>Les gorilles</i> de Jean Girault
	<i>Les saisons du plaisir</i> de Jean-Pierre Mocky	1962	<i>Les parisiennes</i> de Marc Allegret
1985	<i>Liberté, égalité, choucroute</i> de Jean Yanne		<i>Tartarin de Tarascon</i> de Francis Blanche
1983	<i>On l'appelle catastrophe</i> de Richard Balducci	1961	<i>Les lions sont lâches</i> de Henri Verneuil
1982	<i>Deux heures moins le quart avant Jésus Christ</i>	1960	<i>Robinson et le triporteur</i> de Jacques Pinoteau
	de Jean Yanne	1959	<i>Archimède le clochard</i> de Gilles Grangier
	<i>Pour cent briques t'as plus rien</i> de Edouard Molinaro	1957	<i>Le triporteur</i> de Jacques Pinoteau
1981	<i>Le bahut va craquer</i> de Michel Nerval		<i>Assassins et voleurs</i> de Sacha Guitry
1980	<i>Voulez-vous un bébé Nobel ?</i> de Robert Pouret	1955	<i>Bonjour sourire</i> de Claude Sautet

## ARTUS DE PENGUERN

Alfred

## Filmographie sélective

2007	<i>La clinique de l'amour</i> de Artus de Penguern (en tournage prochainement)
	<i>Agathe Cléry</i> de Etienne Chatiliez (en tournage prochainement)
2006	<i>L'homme qui rêvait d'un enfant</i> de Delphine Gleize
	<i>U</i> de Serge Elissalde (Voix du personnage de Rouge)
2005	<i>Saint-Jacques... La Mecque</i> de Coline Serreau
2001	<i>Le fabuleux destin d'Amélie Poulain</i> de Jean-Pierre Jeunet
	<i>Grégoire contre l'humanité</i> de Artus de Penguern
2000	<i>Une affaire de goût</i> de Bernard Rapp
1999	<i>Belle-maman</i> de Gabriel Aghion
1997	<i>Portrait chinois</i> de Martine Dugowson
1996	<i>Des nouvelles du bon dieu</i> de Didier le Pêcheur
1994	<i>La cité de la peur</i> de Alain Berberian
	<i>Mina Tannenbaum</i> de Martine Dugowson
	<i>Les mots de l'amour</i> de Vincent Ravalec
1993	<i>Roulez jeunesse</i> de Jacques Fansten
1990	<i>Henry &amp; June</i> de Philip Kaufman
1988	<i>Frantic</i> de Roman Polanski
1987	<i>Levy et Goliath</i> de Gérard Oury
1985	<i>Police</i> de Maurice Pialat
1984	<i>Le sang des autres</i> de Claude Chabrol

## ESTHER GORINTIN

La mère

2006	<i>L'homme qui rêvait d'un enfant</i> de Delphine Gleize
	<i>Call me Agostino</i> de Christine Laurent
	<i>Familles à vendre</i> de Pavel Lounguine
2005	<i>Les mots bleus</i> de Alain Corneau
2003	<i>Depuis qu'Otar est parti</i> de Julie Bertucelli
2002	<i>Carnages</i> de Delphine Gleize
	<i>Le stade de Wimbledon</i> de Mathieu Amalric
2001	<i>Imago (jours de folie)</i> de Marie Vermillard
1999	<i>Voyages</i> de Emmanuel Finkiel

## VALERIE DONZELLI

Suzanne

2006	<i>L'homme qui rêvait d'un enfant</i> de Delphine Gleize
	<i>Sept ans</i> de Jean-Pascal Hattu
2005	<i>L'intouchable</i> de Benoît Jacquot
2004	<i>Entre ses mains</i> de Anne Fontaine
	<i>Voici venu le temps</i> de Alain Guiraudie
	<i>Le plus beau jour de ma vie</i> de Julie Lipinski
2003	<i>Cette femme-là</i> de Guillaume Nicloux
2002	<i>Qui a tué Bambi ?</i> de Gilles Marchand
2001	<i>Les âmes câlines</i> de Thomas Bardinet
2000	<i>Martha Martha</i> de Sandrine Veysset
	Prix de la meilleure actrice - Festival du Film français de Florence
	Prix Michel Simon 2002

DELPHINE GLEIZE

Scénariste et réalisatrice

2007 *Instant fragile* (titre provisoire) - Long métrage documentaire coréalisé avec Jean Rochefort

2006 *L'homme qui rêvait d'un enfant* - Long métrage

London Film Festival 2006

2002 *Carnages* - Long métrage

Festival de Cannes 2002 - Un Certain Regard

2000 *Les Méduses* - Court métrage

Festival de Cannes 2000 - Semaine de la critique

1999 *Un Château en Espagne* - Court métrage

Festival de Cannes 1999 - Primé à la Quinzaine des réalisateurs

5 films réalisés pour l'ADAMI pour l'Opération Jeunes Talents 2000

- *Le piranha andalou*

- *Le légume en question*

- *Les éponges amoureuses*

- *Le bœuf et la baleine*

- *Le bégonia plié*

1998 *Sale Battars* - Court métrage

César du meilleur court métrage en 2000

#### LISTE ARTISTIQUE

Alfred

Artus de PENGUERN

Jules

Darry COWL

La mère

Esther GORINTIN

Suzanne

Valérie DONZELLI

L'assistante sociale

Rolande KALIS



## LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice Delphine GLEIZE  
Œuvre originale Delphine GLEIZE  
Chef opérateur Crystel FOURNIER  
Ingénieur du son Maxime GAVAUDAN  
Chef décorateur Yves FOURNIER  
Monteur François QUIQUERE  
Producteurs LES PRODUCTIONS BALTHAZAR  
JEROME DOPFFER et BENEDICTE COUVREUR

Etalonneur HD Frédéric SAVOIR  
Monteur son Pierre ANDRE  
Mixeur Jean Paul HURIER  
Ingénieur du son & mixeur Hubert SALOU

Musique originale Arthur H  
Musiciens  
Guitare Nicolas REPAC  
Piano & Chant Arthur H  
Batteur Patrick GORAGUER  
Bassiste/Contrebassiste Jérôme GOLDET

En coproduction avec Amazing Digital Studios, avec la participation du CNC, du Conseil Général des Landes et de Ciné Cinéma, avec le soutien de la région Aquitaine et de Soficinéma. Ventes internationales : Wild Bunch.  
Une distribution Haut et Court

D'après les textes et entretien de Pascale et Gilles Legardinier



## LE PRIX DARRY COWL

Créé en mémoire du merveilleux poète et comédien disparu l'an dernier, le prix Darry Cowl récompensera chaque année un jeune artiste du spectacle vivant (musique, poésie, théâtre, humour...) qu'un jury composé de personnalités prestigieuses aura distingué à la fois pour son talent et pour ses qualités humaines. Le prix sera remis au dernier trimestre 2007.

Association Vive Darry Cowl

contact : [prixdarry@darrycowl.com](mailto:prixdarry@darrycowl.com)